



Dénes Harai et Gaëlle Lafage (dir.)

POTESTAS ELEMENTORUM. L'EAU, LE FEU ET LE POUVOIR EN EUROPE. WATER, FIRE AND POWER IN EUROPE. (CA. 1400 - CA. 1800)

Éditions du Centre André-Chastel

INTRODUCTION

Gaëlle Lafage

DOI : 10.62806/HHHA7413

Date de mise en ligne : 20/04/2026

URL : <https://www.centrechastel.sorbonne-universite.fr/ressources/les-editions-du-centre-andre-chastel/potestas-elementorum-leau-le-feu-et-le-pouvoir-en>

Licence : [CC BY-NC-ND](#)

Pour citer cet article

Gaëlle Lafage, « Introduction », in Dénes Harai et Gaëlle Lafage (dir.), *Potestas Elementorum. L'eau, le feu et le pouvoir en Europe. Water, fire and power in Europe. (ca. 1400 - ca. 1800)*, Paris, Éditions du Centre André-Chastel, 2026, p. 7-14.

Introduction

Gaëlle Lafage

Depuis les temps les plus reculés, l'Eau et le Feu, et, par extension, les fleuves, les mers et le Soleil tiennent une place particulière dans la vie et l'imaginaire des sociétés. Ayant tous les deux le pouvoir de détruire, de purifier, de produire ou de construire, ils alimentent l'imagination et les rêves des hommes. Ils semblent ainsi depuis toujours associés aux cultes et aux représentations de la puissance, tant ils fascinent par leur force et s'avèrent primordiaux à toute vie. Avec la Terre et l'Air, ils formaient les instruments d'un quatuor dont seuls les dieux pouvaient faire naître l'harmonie. Par un jeu de miroirs, les princes, qui cherchaient à se placer en maître d'un peuple et d'une terre, usèrent fréquemment de ces quatre éléments sous des formes variées. Toutefois, c'est le duo singulier de l'Eau et du Feu que nous avons choisi d'éclairer dans ce volume. L'abondance de leurs représentations pour dire et montrer le pouvoir à l'époque moderne les rend incontournables. La langue de la cour, dans ses emblèmes, ses réjouissances, ses écrits de circonstance, ses décors et ses spectacles, usait fréquemment de ces deux éléments qui prenaient une forme et un sens que nous souhaitons ici retrouver. C'est précisément la mutabilité de ces deux éléments capables d'incarner la violence de la guerre, l'ardeur des sentiments, le calme de la paix, les peines les plus profondes ou les joies les plus intenses qui présente un grand intérêt. Cet éventail très large de formes et de sens permet d'étudier une part des images et des mythes qui animèrent les cours européennes sous l'Ancien Régime.

Il est bien difficile de comprendre aujourd'hui l'imaginaire qui était alors lié au pouvoir ; cette part d'irrationnel, de magie et de mystère formant autour des dirigeants un halo qui fascinait, forçait l'admiration et les plaçait au-dessus du commun. Si l'on en croit Blaise Pascal, la pompe qui entourait les souverains, comme les gardes, les tambours et les officiers, permettait d'imprimer « dans leurs sujets le respect et la terreur » même lorsque les rois étaient seuls, car « on ne sépare point dans la pensée leur personne d'avec leur suite qu'on y voit ordinairement jointe »¹. Ainsi, les images, les fêtes, les spectacles ou les monuments accompagnant les règnes participaient de ces usages permettant « d'imprimer » dans l'esprit des hommes la grandeur, la supériorité et la force des princes, bien que leur corps mortel fût privé de toute qualité extraordinaire. Le recours à l'eau et au feu, ces deux éléments naturels, se comprend aisément, car ils participaient du quotidien de chacun. Mais pourquoi choisir d'isoler ce couple contradictoire que sont l'eau et le feu ?

Opposés par leur nature, leur association n'a en effet rien d'évident puisqu'ils ont la capacité de s'anéantir : l'eau éteignant le feu et le feu provoquant l'évaporation de l'eau. Dans le célèbre ouvrage d'iconologie écrit par Cesare Ripa et publié dans une version remaniée par Jean Baudouin en France, la seule allégorie possédant comme principaux attributs les deux éléments de l'Eau et du Feu est la Contrariété. Baudouin la décrit ainsi :

1 Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Philippe Sellier, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1991, p. 17.

Ce n'est pas mal à propos qu'on la peint avec une robe moitié noire et moitié blanche, et qu'avec cela on lui fait tenir d'une main un vase, dont l'eau se répand, et de l'autre un réchaud plein de feu ; ce qui n'a pas besoin d'autre explication puisqu'on sait assez que ces deux éléments sont directement contraires. Quant aux deux roues qui se voient en bas, elles marquent l'Inconstance de ces hommes présomptueux, qui se plaisent à choquer et à contredire les sentiments de tout le monde ; vice dangereux, et entièrement insupportable².

Comment donc le « choque » de ces éléments contraires a-t-il pu servir le pouvoir ? Quels sens et quelles formes prirent-ils ? Quelle magie et quel enchantement pouvaient-ils produire pour que les princes, durant plusieurs siècles, les utilisent dans leurs représentations ? Il faut pour cela revenir à l'essence même de ces éléments et se rappeler que l'Eau et le Feu figurent au cœur des plus anciens récits et mythes. À Gilgamesh qui demande sa route, pour gagner l'île où se trouve le sage qui détient le secret de l'immortalité, la nymphe assise sur le trône de la mer lui répond que le seul à pouvoir franchir la mer est Shamash, le Soleil. Dans la mythologie gréco-latine, le rythme du monde est symbolisé par Apollon qui, après sa course dans le ciel, va se reposer chez Téthys, épouse d'Océan, d'où il repart chaque matin pour éclairer la terre. L'Eau et le Feu participaient en effet à l'ordre du monde et une partie de ces mythes, de ces croyances même, se perpétuèrent et vinrent alimenter l'imaginaire des hommes de la Renaissance et des siècles suivants, s'invitant dans les représentations politiques par la pensée analogique. C'est ainsi que le mythe de l'Âge d'or vit souvent associer une figure solaire, Apollon ou Astrée, aux figures de fleuves ou aux sources fertilisant un paysage luxuriant, pour représenter l'abondance et les bienfaits d'un gouvernement³. L'Eau et le Feu, à travers les représentations solaires, incarnaient alors cette image du bonheur, du retour de la paix, des plaisirs et de l'insouciance.

Toutefois, ils ne furent pas réunis seulement à travers les mythes. Leur mariage physique formait la conclusion de la plupart des fêtes de cour. Les feux d'artifice, dont l'époque moderne ne cessa d'améliorer les techniques et les effets, se déroulaient souvent sur l'eau ou à ses abords. Merveilleux miroirs multipliant l'éclat des fusées dans la nuit, rivières et bassins diminuaient aussi les risques d'accident. Mais la science alla plus loin dans cette recherche d'association des deux éléments : des feux d'eau, un type de bombes et de fusées spécifiques, furent conçus pour réussir la prouesse d'unir le feu à l'onde. Pour enrichir ces spectacles, véritables œuvres d'art total, les décors empruntaient parfois des sujets aquatiques que les fontaines de feu, construites par des structures complexes, accompagnaient pour donner à cet extraordinaire mariage une impression de plénitude. Les lois naturelles qui empêchaient l'union de ces deux éléments étaient vaincues par l'art, la science et la technique, consacrant ainsi le triomphe des ordonnateurs comme des dédicataires de ces spectacles. Aux différents types d'associations et aux différents masques empruntés par ces deux éléments correspondaient des significations et des images particulières exprimant différents aspects du pouvoir.

Si l'alliance de l'Eau et du Feu forme le cœur de cette étude, elle a pour cadre une autre alliance bien délicate à cerner, qui est celle des images et du pouvoir à l'époque moderne. Elle intéresse donc différentes disciplines, qu'il s'agisse d'essayer de mieux comprendre un règne, des événements, le développement d'un art, d'un langage ou l'imaginaire associé au pouvoir. Une des ambitions de ce volume était de réunir des historiens, des historiens de l'art et de la littérature autour des

2 Cesare Ripa, Jean Baudouin, *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences... et des passions humaines... dessinées par Jacques de Bie*, Paris, Mathieu Guillemot, 1644, 2^e partie, p. 149.

3 Sur ce sujet, voir l'étude menée par Élinor Myara Kelif, *L'Imaginaire de l'âge d'or à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, coll. « Études renaissantes », 2017. L'étude d'une allégorie intitulée *Vitae*, formant le centre du cycle peint au plafond des Loges de Pie IV au Vatican, est aussi particulièrement intéressante pour notre propos, puisqu'elle montre une femme tenant dans une main une coupe d'eau dont elle abreuve un enfant et dans l'autre un phénix qui sont symboles de naissance et de renaissance, soulignant le caractère bénéfique de ces deux éléments, tous deux à l'origine de la vie terrestre ou éternelle (*Ibid.*, p. 340-342).

questions de la représentation en multipliant les regards et les analyses. Alors que ces temps éloignés n'offrent aujourd'hui qu'une vision floue et partielle de ce qu'ils furent, nous souhaitons, en associant ces disciplines, gagner une vue plus nette et plus large grâce à une multiplicité d'approches sur une même thématique. Le champ de recherche que nous avons établi est donc vaste, à la fois chronologiquement et géographiquement. Il couvre l'époque moderne, allant du xv^e au xviii^e siècle, et une grande partie de l'Europe, principalement occidentale, bien qu'une majorité de textes traite de la France.

Cette importance accordée à la France dans ce livre n'est pas le fruit d'un choix, mais plutôt de circonstances. Car à l'origine de cet ouvrage, il y a un colloque qui s'est tenu les 23 et 24 mars 2017, à l'Institut d'études avancées de Paris et à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, avec le soutien de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine⁴. Le lieu de l'événement a sans doute conditionné aussi cette « dominante » française. Une partie des textes est issue du colloque, mais plusieurs sont venus s'ajouter afin de compléter certaines thématiques qui n'avaient pas ou trop peu été traitées.

Si le sujet est vaste, il est également assez neuf. En effet, aucune étude d'ensemble ne lui a jamais été consacrée. Les ouvrages de Gaston Bachelard portant sur l'imaginaire poétique lié aux éléments, et en particulier ceux qu'il a écrits sur l'eau⁵ et sur le feu⁶, ont ouvert de vastes champs de réflexion, mais ils ne s'intéressent pas spécifiquement à cette période ni aux images politiques. Pour l'époque moderne, l'étude qui touche le plus à notre domaine de recherche est celle que Dénes Harai a dédiée aux représentations aquatiques du pouvoir en France durant un long xvii^e siècle⁷. C'est à la suite de ce travail qu'il a eu l'idée d'étendre son enquête, mais d'une manière collective, donnant naissance à l'ouvrage que nous présentons. L'eau a fait l'objet d'une autre étude d'ampleur pour le domaine des spectacles : *Waterborne Pageants*, publié sous la direction de Margaret Shewring⁸. Étudiant les fêtes sur l'eau, il embrasse aussi les feux d'artifice, très souvent tirés sur les fleuves ou leurs abords, bien que la question de l'association des deux éléments ne soit pas l'objet du recueil. C'est donc au détour d'articles ou de chapitres d'ouvrages que ressurgissent ces deux éléments qui animèrent les palais, les jardins, les fêtes et les discours. Finalement, les seules études consacrées à ce couple de l'Eau et du Feu concernent la période antique. En 1995, Gérard Capdeville a organisé un colloque dont les actes ont été publiés neuf ans plus tard : *L'Eau et le feu dans les religions antiques*⁹. L'importance de ces deux éléments dans les croyances et les sociétés de l'Antiquité, les différentes formes et significations qu'ils prenaient y sont étudiées. En 1999, Georges Pieri et Jacques-Numa Lambert ont complété cette fresque sur les mythes liés à ces deux éléments dans leur livre : *Symboles et rites de l'ancestralité et de l'immortalité : le vent, la pierre, l'eau, et le feu dans les mythologies*¹⁰. Ces croyances propres aux mondes antiques ne sont pas si

4 Comité scientifique : Mathieu Da Vinha (Centre de recherche du château de Versailles), Jean-François Dubost (université Paris-Est Créteil Val-de-Marne), Gabriel Guarino (Ulster University), Jérémie Koering (Centre national de la recherche scientifique), Yvan Loskoutoff (université du Havre), Jesús Félix Pascual Molina (Universidad de Valladolid), Margaret Shewring (University of Warwick), Christian Wieland (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) et Hendrik Ziegler (université de Reims Champagne-Ardenne).

5 Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.

6 *Id.*, *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, coll. « Psychologie », 1938.

7 Dénes Harai, *Le Pouvoir au fil de l'eau. Usages politiques des images aquatiques en France (1594-1715)*, Paris, Les Indes savantes, coll. « La Boutique de l'histoire », 2015.

8 Margaret Shewring (éd.), *Waterborne Pageants and Festivities in the Renaissance. Essays in Honour of J. R. Mulryne*, Farnham/Burlington, Ashgate, coll. « European Festival Studies : 1450-1700 », 2013.

9 Gérard Capdeville (dir.), *L'Eau et le feu dans les religions antiques*, actes du premier colloque international d'histoire des religions, Paris, 18-20 mai 1995, Paris, De Boccard, coll. « De l'archéologie à l'histoire », 2004.

10 Jacques-Numa Lambert et Georges Pieri (dir.), *Symboles et rites de l'ancestralité et de l'immortalité : le vent, la pierre, l'eau et le feu dans les mythologies*, Dijon, Presses de l'Université de Bourgogne, coll. « Publications de l'université de Bourgogne », 1999.

éloignées de notre propos car, par la religion et une conception encore un peu magique du monde, les hommes de la période moderne conféraient à l'eau et au feu des pouvoirs et une symbolique en partie héritée de l'Antiquité.

Tenter de retrouver les sens et les usages de ces deux éléments dans les représentations politiques est une enquête complexe et vaste. Nous avons conscience que cet ouvrage n'épuise pas totalement le sujet, car l'eau et le feu apparaissent dans de nombreuses représentations et événements des cours européennes. Les différentes lectures qui sont ici faites offrent un premier panorama dans lequel nous avons voulu ouvrir plusieurs pistes. Cinq grandes thématiques structurent l'ouvrage. Le découpage géographique ou chronologique n'apparaissait pas pertinent pour servir notre enquête. La circulation des hommes de lettres, des artistes, mais aussi les échanges des princesses lors des mariages rendent toute tentative de classification par pays peu efficace. Quant à la question de l'évolution de ces représentations de l'eau et du feu sur quatre siècles, elle est très difficile en l'état actuel de la recherche à définir, car les circonstances, les lieux, les règnes offrent une si grande variété qu'il faudrait multiplier les études de cas pour éviter tout constat hâtif. Ce sont donc les différents usages par les princes de l'association de ces deux éléments qui forment la trame du livre. Le premier chapitre regroupe les textes analysant les discours et les métaphores conceptuelles ou visuelles de l'Eau et du Feu pour illustrer une dynastie ou une famille. Dans un second chapitre sont présentés les emplois de ces éléments au sein de la vie de cour et à travers les palais et les jardins. Le troisième chapitre est consacré aux spectacles usant de ces deux éléments, à travers des ballets et une Entrée royale. Continuant à analyser les spectacles, le quatrième chapitre est dédié aux feux d'artifice. Enfin, le dernier chapitre examine l'aspect naval de ce sujet à travers les naumachies et les peintures de marine.

Au fil de ces enquêtes réapparaît la vie de grandes cours européennes, ainsi qu'une part de l'imaginaire, des idéaux, des spectacles et des discours qui modelèrent la figure des princes, donnèrent à admirer ces derniers et dirent leur puissance. Il s'agit moins ici de comprendre comment les souverains et les dynasties fabriquèrent une image afin de légitimer ou d'affirmer leur pouvoir, que d'étudier la manière dont ces deux éléments, empruntés à la nature et associés au quotidien des hommes, ont pu servir à travers des allégories, des mythes et tout un jeu d'analogies à manifester la qualité supérieure des détenteurs du pouvoir. Alors que la nature et les questions environnementales sont aujourd'hui au centre des préoccupations de nos pays développés, la culture des symboles anciens a disparu ; la science ayant mis fin à une grande partie des mystères. Les quatre éléments : l'Eau, la Terre, l'Air et le Feu qui servaient à définir le monde restent relégués aux légendes anciennes, aux contes et à la magie de quelques spectacles. L'eau, notamment, est devenue un produit ressource et de consommation que les dirigeants et les grandes entreprises administrent. D'un pouvoir se glorifiant de maîtriser les éléments, nous sommes passés à un pouvoir essentiellement gestionnaire. À travers cette enquête, c'est donc une culture et une vision du monde désormais perdues que nous souhaitons retrouver en espérant qu'elle permettra de mieux percevoir cette alliance singulière qui unit, durant plusieurs siècles, le pouvoir, l'art et la nature.

Since time immemorial, water and fire, and by extension, the rivers, the seas, and the Sun have held a special place in the lives and the collective imaginations of societies. Both having the power to destroy, to purify, to create or to construct, they have fed the imagination and the dreams of humankind. They therefore seem to have always been associated with venerations and representations of power, so much do they fascinate by their force and are vital to all life. With earth and air, they make up the instruments of a quartet, which only the gods could use harmoniously. Similarly, princes, seeking to position themselves as masters of a people and of lands, used these four elements in various forms. That being said, it is the singular duet of water and fire which we have chosen to examine in this volume. The abundance of representations of these elements used

to announce and to illustrate power during the Early Modern period renders them indispensable. Courtly language, in its emblems, its celebrations, its texts, its decor and its performances regularly used these two elements, taking on a form and a meaning which we wish to uncover here. It is precisely the mutable nature of these two elements, capable of incarnating the violence of war, the ardour of emotions, the calm of peace, the deepest pains or the most intense joys, which is of such interest. This broad spread of forms and of meanings enables us to study some of the images and the myths that animated the European courts of the *Ancien Régime*.

It is quite difficult to comprehend today the imagination at the time, which was linked to power; this bit of irrationality, of magic, and of mystery, lending to the rulers a halo which fascinated, commanded admiration and elevated them above the common lot. If we are to believe Blaise Pascal, the pomp which surrounded the sovereigns, such as the guards, the drums and the officers, enabled them to impress "respect and terror upon their subjects" even when the kings were alone, as "one cannot separate in one's mind the person from the retinue which one ordinarily sees accompanying him"¹¹. The courtly pomp "imprinted" princes' grandeur, superiority and power in the minds of men through the images, the festivities, the performances or the monuments associated with the reigns, even though the sovereign's mortal body was deprived of any extraordinary quality. The use of water and fire, these two natural elements, may be easily understood, as they are part of everyone's daily life. But why choose to isolate the contradictory couple which is water and fire?

Naturally opposed, their association is in fact not at all obvious as they have the capacity to destroy each other: water douses fire, and fire provokes the evaporation of water. In the famous work about iconology written by Cesare Ripa and published in a rearranged version by Jean Baudouin in France, the only allegory possessing both water and fire as principal attributes is that of Contrariety. Baudouin describes it thusly:

Ce n'est pas mal à propos qu'on la peint avec une robe moitié noire et moitié blanche, et qu'avec cela on lui fait tenir d'une main un vase, dont l'eau se répand, et de l'autre un réchaud plein de feu; ce qui n'a pas besoin d'autre explication puisqu'on sait assez que ces deux éléments sont directement contraires. Quant aux deux roues qui se voient en bas, elles marquent l'Inconstance de ces hommes présomptueux, qui se plaisent à choquer et à contredire les sentiments de tout le monde; vice dangereux, et entièrement insupportable¹².

How then was the "shock" of these contrary elements able to serve power? What meanings and what forms did they take on? What magic and what enchantment could they produce such that princes, over several centuries, would use them in their representations? For this, we must return to the primary essence of these elements and remind ourselves that water and fire are featured at the heart of the most ancient myths and legends. When Gilgamesh asks the way to the island where he could find the sage who held the secret to immortality, the nymph seated on the throne of the sea responds that the only being able to cross the sea is Shamash, the Sun. In Greco-Roman mythology, the rhythm of the world is symbolized by Apollo, who, after crossing the sky, goes to rest in the home of Tethys, the wife of Oceanus, only to leave again each morning to bring light to the earth. Water and fire do indeed participate in the world order and a part of these myths, these beliefs even, were perpetuated and fed the imagination of men during the Renaissance and the following centuries, finding their way into representations of political power via analogical thought. In this way, the myth of the Golden Age often associated a solar figure, Apollo or Astraea, with

11 Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Philippe Sellier, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1991, p. 17.

12 Cesare Ripa, Jean Baudouin, *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences... et des passions humaines... dessinées par Jacques de Bie*, Paris, Mathieu Guillemot, 1644, 2^e partie, p. 149.

river or spring figures fertilizing a luxurious landscape, to represent abundance and the benefits of a government¹³. Water and fire through solar representations thus incarnated this image of happiness, of return to peace, of pleasures and of insouciance.

However, they were not only brought together through myths. Their physical union made up the finale of most courtly festivities. Fireworks, whose techniques and effects were continually improved throughout the Early Modern period, were often carried out over water or at water's edge. Marvellous mirrors multiplied the spark of rockets in the night, rivers and basins also reduced the risk of accidents. But science went further in this search for an association of the two elements: water rockets, a type of bombs and particular rockets, were designed to achieve the feat of uniting fire with the waves. To enrich these shows, which were truly complete works of art, the sets sometimes borrowed aquatic subjects that the fire fountains, made of complex structures, accompanied to give this extraordinary union an impression of fullness. The natural laws that prevented the union of these two elements were defeated by art, science, and technology, thus establishing the triumph of both organizers and dedicatees of these shows. The different types of associations and masks borrowed by these two elements corresponded to particular meanings and images expressing different aspects of power.

If the pairing of water and fire forms the heart of this study, it is set against another alliance that is complicated to define, that of images and power in the Early Modern era. It therefore has an interest for various disciplines, whether it is to try to better understand a reign, events, the development of an art, a language or the imagination associated with power. One of the ambitions of this volume was to bring together historians, art historians and literature historians around the issues of representation to multiply the views and analyses. While today these distant times offer only a vague and partial vision of what they were, our ambition by combining these disciplines was to gain a clearer and broader view thanks to a multitude of approaches on the same theme. The field of research we have established is therefore vast, both chronologically and geographically. It covers the Early Modern period, from the 15th to the 18th century, and a large part of primarily western Europe, although a majority of texts deal with France.

The emphasis on France in this book is not the result of a choice, but rather of circumstances. At the origin of this book, a conference was held in Paris on 23-24 March 2017, at the *Institut d'études avancées* and at the *École normale supérieure* (rue d'Ulm), with the support of the *Institut d'histoire moderne et contemporaine*¹⁴. The location of the event undoubtedly also influenced this French "dominance". Some of the texts resulted from the conference, but several were added later to complete certain themes that had not been covered thoroughly or at all.

While the subject is vast, it is also quite new. Indeed, no comprehensive study has ever been dedicated to it. Gaston Bachelard's works on the poetic imagination related to the elements, and in particular those he wrote on water¹⁵ and fire¹⁶, have opened up vast fields of reflection, but they

13 On this topic, see the study carried out by Élinor Myara Kelif, *L'Imaginaire de l'âge d'or à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2017. The study of an allegory entitled *Vitae*, forming the center of the painted cycle on the ceiling of the Loggia of Pius IV in the Vatican, is also of particular interest for our purposes, as it shows a woman holding in one hand a cup of water from which a child is drinking and in the other hand a phoenix which are symbols of birth and of rebirth, emphasizing the beneficial nature of these two elements, both at the origin of terrestrial or eternal life (*Ibid.*, p. 340-342).

14 Scientific committee: Mathieu Da Vinha (Centre de recherche du château de Versailles), Jean-François Dubost (université Paris-Est Créteil Val-de-Marne), Gabriel Guarino (Ulster University), Jérémie Koering (Centre national de la recherche scientifique), Yvan Loskoutoff (université du Havre), Jesús Félix Pascual Molina (Universidad de Valladolid), Margaret Shewring (University of Warwick), Christian Wieland (Albert-Ludwigs-Universität Freiburg) et Hendrik Ziegler (université de Reims Champagne-Ardenne).

15 Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie José Corti, 1942.

16 *Id.*, *La Psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, coll. « Psychologie », 1938.

do not focus specifically on this period or on political images. For the Early Modern period, the closest study to our subject is the one that Dénes Harai dedicated to the aquatic representations of power in France during a long 17th century¹⁷. It was in the continuation of this work that he had the idea of extending his investigation, but in a collective way, thus instigating the present book. Water was the subject of another major investigation for festival studies: *Waterborne Pageants*, edited by Margaret Shewring¹⁸. Primarily focused on waterborne ceremonials, it also discusses fireworks, which were very often shot on or near rivers, although the question of the association of the two elements is not the subject of the collection. It is therefore through the occasional article or book chapter that these two elements that animated palaces, gardens, festivals and speeches reappear. In the end, the only studies devoted to the coupling of water and fire concern antiquity. In 1995, Gérard Capdeville organized a conference, the proceedings of which were published nine years later: *L'eau et le feu dans les religions antiques*¹⁹. The volume studies the importance of the two elements in ancient beliefs and societies and the different forms and meanings they took. In 1999, Georges Pieri and Jacques-Numa Lambert added to the panorama of the myths related to these two elements in their book: *Symboles et rites de l'ancestralité et de l'immortalité, le vent, la pierre, l'eau, et le feu dans les mythologies*²⁰. These beliefs specific to the ancient world are not so far from our subject, as, through religion and a still somewhat magical conception of the world, men of the Early Modern period conferred to water and fire powers and a symbolism partly inherited from antiquity.

Attempting to recover the meanings and uses of these two elements in political representations is a complex and extensive undertaking. We are aware that this book does not completely exhaust the subject, because water and fire appeared in many representations and events of the European courts. The various interpretations that are offered here provide an initial overview in which we wanted to propose several avenues of reflection. Five main themes structure the book. A geographical or chronological breakdown did not seem relevant to our survey. The circulation of literary men, artists, but also the exchanges of princesses at weddings, render any attempt at classification by country ineffective. It is very difficult at this stage of research to define the question of the evolution of the representations of water and fire over four centuries, because the circumstances, the geography, and the reigns are so varied that multiple case studies would be necessary to avoid an overly hasty conclusion. It is therefore the different uses by the princes of the association of these two elements that form the outline of the book. The first section brings together texts analyzing conceptual or visual discourses and metaphors of water and fire to illustrate a dynasty or family. In the second section, the uses of these elements in courtly life and through palaces and gardens are presented. The third section is devoted to festivities using these two elements, through ballets and a royal *Entrée*. Continuing to analyse the festivities, a fourth section is dedicated to fireworks. Finally, the fifth section examines the naval aspect of this subject through *naumachiae* and marine paintings.

Our investigations will evoke the life of great European courts, part of the imagination, ideals, festivities and speeches that shaped the image of princes, instilling admiration for them and conveying their strength. It is not so much a question of understanding how sovereigns and dynasties created an image in order to legitimize or assert their power, as of studying how these two

17 Dénes Harai, *Le Pouvoir au fil de l'eau. Usages politiques des images aquatiques en France (1594-1715)*, Paris, Les Indes savantes, coll. « La Boutique de l'histoire », 2015.

18 Margaret Shewring (dir.), *Waterborne Pageants and Festivities in the Renaissance. Essays in Honour of J. R. Mulryne*, Farnham, Ashgate, coll. « European Festival Studies : 1450-1700 », 2013.

19 Gérard Capdeville (dir.), *L'Eau et le feu dans les religions antiques*, actes du premier colloque international d'histoire des religions, Paris, 18-20 mai 1995, Paris, De Boccard, coll. « De l'archéologie à l'histoire », 2004.

20 Jacques-Numa Lambert et Georges Pieri (dir.), *Symboles et rites de l'ancestralité et de l'immortalité : le vent, la pierre, l'eau et le feu dans les mythologies*, Dijon, Presses de l'Université de Bourgogne, coll. « Publications de l'université de Bourgogne », 1999.

elements, borrowed from nature and associated with the daily lives of men, could serve through allegories, myths and a whole set of analogies to proclaim the superior quality of the wielders of power. While nature and environmental issues are now at the centre of developed countries' concerns, the culture of ancient symbols has disappeared: science has put an end to much of the mystery and political discourse has lost its symbolic density. Water, earth, air and fire, the four elements that defined the world, remain relegated to ancient legends, tales and the magic of a few shows. Water in particular has become a resource and consumer product that decision-makers and large companies manage. A power that prided itself on controlling the elements has been replaced by one that is essentially managerial. Through this investigation, we also wish to recover a culture and a vision of the world that has been lost, in hopes that this will make it possible to better perceive the singular alliance that united power, art and nature over several centuries.